

Salle Bourgie Hall

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



BILLETS TICKETS

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie,
une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



ENSEMBLE JUPITER

Vivaldi Jupiter

THOMAS DUNFORD

Direction et luth / Director and lutenist

LEA DESANDRE

Mezzo-soprano

LOUISE AYRTON & AUGUSTA McKAY LODGE

Violons / Violins

MANAMI MIZUMOTO

Alto / Viola

BRUNO PHILIPPE

Violoncelle / Cello

DOUGLAS BALLIETT

Contrebasse / Double bass

TOM FOSTER

Clavecin et orgue / Harpsichord and organ

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Aria d'Anastase « *Vedro con mio diletto* », de l'opéra *Il Giustino*, RV 717
(Rome, 1724)

Aria de Judith « *Armatae face et anguibus* », de l'oratorio *Juditha triumphans*,
RV 644 (Venise, 1716)

Concerto pour luth, cordes et basse continue en *do* majeur, d'après
la *Sonate en trio* RV 82 (v. 1730)

Allegro non molto

Larghetto

Allegro

Verset « *Cum dederit* », du motet de psaume *Nisi Dominus* pour alto, cordes
et basse continue, RV 608 (Venise, v. 1716)

Concerto pour luth, cordes et basse continue en *ré* majeur, RV 93 (v. 1730)

Allegro giusto

Largo

Allegro

ENTRACTE

Concerto pour violon, cordes et basse continue en *fa* mineur, op. 8 n° 4, RV 297,
« L'inverno », de *Le quattro stagioni* (*Il cimento dell'armonia e dell'inventione*,
Amsterdam, 1725)

Allegro non molto

Largo

Allegro

Aria de Pharnace « *Gelido in ogni vena* », de l'opéra *Il Farnace*, RV 711
(Venise, 1727)

Aria de Caio « *Gelosia, tu già rendi l'alma mia* », de l'opéra *Ottone in Villa*,
RV 729 (Vicence, 1713)

Concerto pour violoncelle, cordes et basse continue en *sol* mineur, RV 416
(v. 1709)
Allegro
Adagio - Largo
Allegro

Aria d'Ippolita « *Onde chiare che sussurrate* », de l'opéra *Ercole su'l Termodonte*,
RV 710 (Rome, 1723)

Aria d'Antiope « *Scenderò, volerò, griderò* », de l'opéra *Ercole su'l Termodonte*,
RV 710

Pour ce concert, l'ensemble utilise le clavecin italien de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Rodney Myrvaagnes (Boston, 1985), d'après Johannes de Perticis (Florence, 17^e siècle), ainsi qu'un orgue positif (opus 58) appartenant à Denis Juget et fabriqué par Juget-Sinclair (Montréal, 1996), avec 4 jeux et 1 clavier. / For this concert, the ensemble is using the Italian harpsichord from Bourgie Hall's collection, built by Rodney Myrvaagnes (Boston, 1985) after Johannes de Perticis (Florence, 17th century) as well as a positive organ (Op. 58) belonging to Denis Juget and built by Juget-Sinclair (Montreal, 1996), with 4 stops and 1 keyboard.

Antonio Vivaldi

Sans renoncer aux fréquents voyages nécessaires à la représentation de ses opéras, qui le mèneront dans quelques villes d'Italie et d'Allemagne, Antonio Vivaldi reste pendant près de quarante ans au service, à Venise, du Pio Ospedale della Pietà, institution qui recueille de jeunes orphelines élevées aux frais de l'État. Il y entre comme *maestro di violino* en 1703, peu après avoir été ordonné prêtre, et il quitte l'établissement vers 1740 pour un séjour à Vienne, où il mourra un an plus tard d'une « inflammation interne ». Dans le cadre de ses fonctions, le Prêtre roux – c'est le surnom que la couleur de sa chevelure valut à Vivaldi – doit enseigner le violon, le violoncelle et la viole d'amour à toutes celles qui, parmi ces jeunes personnes, montrent des dons pour la musique. À cela s'ajoute bientôt la tâche de *maestro di concerti*, qui consiste à composer quelques concertos chaque mois et à diriger l'orchestre, formé de ces mêmes jeunes pensionnaires, lors des concerts publics.

C'est pour cette institution, essentiellement, que Vivaldi écrit une œuvre extrêmement diverse, dont une toute petite partie seulement sera publiée de son vivant. Le genre qu'il cultive avec prédilection est le concerto pour violon, instrument dont il joue lui-même en virtuose, et il met au point la forme tripartite vif-lent-vif ainsi que la division « à ritournelle » du travail entre

le(s) soliste(s) et l'orchestre. Publié à Amsterdam en 1725, son *Opus 8*, intitulé *Il cimento dell'armonia e dell'inventione* (La rivalité entre l'harmonie et l'invention), comprend douze *Concertos pour violon*, dont les quatre premiers constituent *Les Quatre Saisons*. Leur déroulement reproduit avec une vive ingéniosité des images contenues dans quatre sonnets, peut-être de Vivaldi lui-même, exposant le climat et les activités reliées à chacune. Dans *L'Hiver*, on grelotte, on claque des dents, on tape des pieds; on se réchauffe devant le feu pendant que la pluie tombe au dehors (*pizzicati*); enfin, on marche sur la glace précautionneusement, on tombe, puis on court vite pour ne pas qu'elle se brise, pendant que les vents se font la guerre.

À côté du violon, Vivaldi écrit pour tous les instruments dont il dispose – puisque les orphelines de La Pietà, confiées à divers professeurs, jouent de tout! Il laisse pour le violoncelle une trentaine de concertos, où l'instrument allie chaleur et virtuosité, « composant pour lui des mouvements lents d'une pureté de ligne, d'une suavité et, pour certains d'entre eux, d'une intensité d'émotion qui en font des pièces d'anthologie » (Marc Pincherle). Le luth et ses dérivés, théorbe et *chitarrone*, étaient alors en perte de vitesse, mais Vivaldi les libère, dans une poignée de sonates et concertos, de leur tâche d'accompagnement au sein de la basse continue. La *Sonate en trio pour luth, violon et basse*

RV 82 ainsi que le *Concerto pour luth, deux violons et basse RV 93* ont été composés, peut-être lors d'un séjour à Prague autour de 1730, pour le comte d'empire Johann Joseph von Wrtby, grand admirateur de Vivaldi et joueur de luth à ses heures. Dans les soli, Vivaldi « n'emploie pour ainsi dire jamais le style polyphonique pourtant bien adapté au caractère du luth et il demeure violoniste » (Marie-Hélène Bouquet-Boyer), mais avec un lyrisme qui fait merveille de la délicatesse sonore de l'instrument.

La Pietà comptait bien sûr un *maestro di coro*, chargé de composer des messes, divers motets ainsi que les psaumes chantés aux vêpres et lors des jours de fêtes. Au départ de Francesco Gasparini en 1713, Vivaldi occupe l'interim de la fonction pendant plus de cinq ans, jusqu'à l'arrivée de Pietro Carlo Grua. La situation se reproduira en 1726 et en 1738, si bien que la composition religieuse couvre toute la carrière de Vivaldi – sans être toute destinée à La Pietà. Typiques de leur temps, les œuvres sacrées qu'il confie à la voix soliste ne refusent aucune des influences de l'opéra; mettant, comme le demandait l'esprit du temps, les séductions profanes au service de la foi, elles ont recours aux airs tant *cantabile* que de bravoure et aux rythmes affirmés ou langoureux de diverses danses.

Le motet *Nisi Dominus pour alto, cordes et basse continue RV 608* date d'environ 1716. Son quatrième verset, « *Cum dederit* », est une délicate sicilienne qui berce le sommeil des élus dont parle le texte. Vivaldi a aussi composé quatre oratorios, mais seule nous a été conservée la musique du *Juditha triumphans devicta Holofernis barbarie* (Judith triomphant de la barbarie d'Holopherne), chanté à La Pietà en novembre 1716 pour célébrer, allusion biblique évidente, une victoire de Venise et de ses alliés sur les Turcs. Dans son aria guerrière « *Armatae face et angibus* », l'héroïne appelle aux armes les habitants de Béthulie assiégés par les Assyriens et leur général Holopherne.

Non sans démêlés avec les gouverneurs de l'institution, Vivaldi s'absente souvent de La Pietà pour faire représenter ses œuvres scéniques hors de Venise. En 1713, il est à Vicence pour son tout premier opéra, *Ottone in Villa*, un drame pastoral sur un livret de Domenico Lalli donné le 17 mai au Teatro delle Grazie. Comme les *opere serie* du temps, l'histoire met en scène une figure mythologique ou historique – ici Otton I^{er}, fondateur du Saint Empire romain germanique au 10^e siècle –, entouré de personnages inventés, dans des intrigues improbables opposant amour, devoir, fidélité, trahison, en une suite de récitatifs « secs », qui portent l'action, et d'arias à *da capo* exprimant les

passions et états d'âme divers des personnages. Ainsi Caio Silio, rôle tenu à l'origine par le castrat Bartolomeo Bartoli, chante, dans l'aria pleine d'agitation « *Gelosia, tu già rendi l'alma mia* », sa rage jalouse, tempérée dans sa partie centrale par le tourment éprouvé !

En 1723, Vivaldi est à Rome pour présenter le 23 janvier au Teatro Capranica, durant le carnaval, son *Ercole su'l Termodonte*, constitué en partie d'arias composées antérieurement. Le livret, d'Antonio Salvi, raconte comment Hercule doit se rendre sur le fleuve Thermodon, en Cappadoce, pour en rapporter les armes d'Antiope, reine des Amazones, au milieu, bien sûr, de divers démêlés amoureux. À l'acte II, la sœur de celle-ci, Ippolita – le castrat Giacinto Fontana –, chante « *Onde chiare che sussurrate* » (aussi connu comme « *Zeffiretti, che sussurrate* » et « *Ruscelletti, che mormorate* »). Très développée, délicatement naturaliste et comportant une section en sicilienne, elle fait chanter la tourterelle tout autant que le murmure de l'eau. Offre un total contraste l'aria de vengeance d'Antiope – le castrat Giovanni Ossi – « *Scenderò, volerò, griderò* ».

Lors de son deuxième séjour à Rome, en 1724, Vivaldi donne au Teatro Capranica, lors du carnaval, son *Giustino*, sur un vieux livret remanié de Niccolò Beregani. L'opéra doit son titre à Justin I^{er}, qui, simple berger puis soldat victorieux, devient

empereur de Byzance en 518 après avoir succédé à Anastase I^{er}. Le rôle de ce dernier est confié au castrat Giovanni Ossi et son aria « *Vedro con mio diletto* » pleure la perte de sa belle Arianna, enchaînée à un rocher pour être dévorée par un monstre marin... C'est à Venise, au Teatro Sant'Angelo, auquel il est rattaché, que Vivaldi présente le 10 février 1727 son *Farnace*, sur un livret d'Antonio Maria Lucchini, mis en musique près de cinquante fois. Le rôle de Pharnace II, roi du Pont au premier siècle avant J.-C., est chanté par la contralto Maria Maddalena Pieri. Son aria « *Gelido in ogni vena* » est basée sur *L'Hiver des Quatre Saisons*, dont le matériau traduit parfaitement le sang qui se glace dans les veines du personnage.

Il Farnace remporte un très grand succès et il sera représenté sur plusieurs scènes, y compris en Allemagne. L'abbé Conti, grand mélomane, témoigne que les arias du Prêtre roux y sont « très variées dans le sublime et le tendre ». À cette appréciation, nous pouvons ajouter qu'il réussit tout aussi bien à rendre l'emportement et la fureur, proposant à ses interprètes des pages d'une périlleuse virtuosité.

Antonio Vivaldi

Without discounting the frequent trips required for performances of his operas, which took him to several Italian and German cities, Antonio Vivaldi spent close to forty years in Venice in the service of the Pio Ospedale della Pietà, an institution that housed young orphans raised at the expense of the State. He began there as the *maestro di violino* in 1703, shortly after having been ordained as a priest, and he left the establishment around 1740 to go to Vienna, where he died of “internal inflammation” a year later. As part of his duties, the Red Priest—so nicknamed for the colour of his hair—taught violin, cello, and viola d’amore to all those among the young charges who showed a gift for music. Soon added to this were the tasks of the *maestro di concerti*, which consisted of composing a few concertos each month and conducting the orchestra, made up of the same young boarders, at public concerts.

It was essentially for this institution that Vivaldi composed an extremely diverse body of work, of which only a very small portion was published during his lifetime. The genre he seemed to favour was the violin concerto—writing for an instrument he himself played masterfully—in which he developed the tripartite fast-slow-fast structure and standardized the “ritornello” form, establishing the division of labour between the soloist(s) and the orchestra. Published in Amsterdam in 1725, his Opus 8,

titled *Il cimento dell’armonia e dell’invenzione* (The Contest Between Harmony and Invention), is comprised of twelve Violin Concertos, the first four of which make up *The Four Seasons*. With great ingenuity, they reproduce the imagery in four accompanying sonnets, possibly written by Vivaldi himself, illustrating the climate and activities relating to each season. In *Winter*, we shiver, our teeth chatter, we stamp our feet; we warm up before the fire as the rain falls outside (*pizzicati*); and finally, carefully treading across the ice, we fall, then quickly continue on our way before it cracks beneath us, as the cold winds blow.

Besides the violin, Vivaldi also wrote for every other instrument he had at his disposal—as the orphans at La Pietà, entrusted to various teachers, played everything! For the cello, he left us with some thirty concertos, showcasing the instrument’s warmth and virtuosity, composing “slow movements for it [...] that have at the same time a purity of line, a suavity, and, in a number of instances, an emotional intensity that makes some of them anthologized pieces.” (Marc Pincherle).

The lute and its derivatives, the theorbo and *chitarrone*, had been losing ground, but Vivaldi, in a handful of sonatas and concertos, freed them from their task of providing accompaniment within the basso continuo. The Trio Sonata for Violin, Lute, and Basso Continuo, RV 82 and the

Lute Concerto, RV 93 were composed, possibly during a stay in Prague around 1730, for Count Johann Joseph von Wrtby, who greatly admired Vivaldi and was himself an amateur lutenist. In the *solì*, Vivaldi “as it were, never uses the polyphonic style that is nevertheless well-adapted to the lute’s character, instead remaining a violinist” (Marie-Hélène Bouquet-Boyer), but with a lyricism that does wonders with the instrument’s delicate sound.

La Pietà, of course, also had a *maestro di coro*, in charge of composing masses, various motets, and the psalms sung at Vespers and on feast days. Upon Francesco Gasparini’s departure in 1713, Vivaldi held the position on an interim basis for over five years, until the arrival of Pietro Carlo Grua. The situation repeated itself in 1726 and in 1738, to the extent that religious composition spanned Vivaldi’s entire career—though not solely for La Pietà. As was common at the time, the sacred works he entrusted to solo voices were not devoid of operatic influences; putting secular charms at the service of faith—in keeping with the spirit of the day—, they utilized both *cantabile* and *bravoura* arias, as well as the assertive or languid rhythms of various dances.

The motet *Nisi Dominus*, RV 608 dates to approximately 1716. Its fourth verse—“Cum dederit”—is a delicate sicilienne that lulls to sleep the elect mentioned in the text. Vivaldi also composed four oratorios, but all that has

been preserved is the music of *Juditha triumphans devicta Holofernis barbarie* (Judith triumphant over the barbarians of Holofernes), which was sung at La Pietà in November 1716 to celebrate, with an obvious biblical reference, a victory by Venice and its allies over the Turks. In its martial aria “Armatae face et anguibus,” the heroine calls to arms the inhabitants of Bethulia, besieged by the Assyrians and their general Holofernes.

Though it was a point of contention with the institution's governors, Vivaldi was often away from La Pietà for performances of his stage works outside of Venice. In 1713, he was in Vicenza for his very first opera, *Ottone in Villa*, a pastoral drama with a libretto by Domenico Lalli, performed on May 17 at the Teatro delle Grazie. Like the *opere serie* of the day, the story featured a mythological or historical figure—in this case, Ottone I, founder of the Holy Roman Empire in the 10th century—surrounded by fictional characters, in improbable plot lines dealing with love, duty, loyalty, and treason in a suite of “dry” recitatives that sustain the action, and *da capo* arias expressing the characters' passions and various moods. Accordingly, in the highly agitated aria “Gelosia, tu già rendi l'alma mia,” the character of Caio Sillio—originally performed by the castrato Bartolomeo Bartoli—sings of his jealous rage, tempered in the middle part by his feelings of torment.

On January 23, 1723, during the carnival, Vivaldi was at Teatro Capranica in Rome to present his *Ercole su'l Termodonte*, partly consisting of previously composed arias. The libretto, by Antonio Salvi, tells of how Hercules must journey to the Terme River, in Cappadocia, to capture the weapons of Antiope, queen of the Amazons, with various romantic occurrences taking place along the way, of course. In Act 2, Antiope's sister, Ippolita—played by castrato Giacinto Fontana—, sings “Onde chiare che sussurrate” (also known as “Zeffiretti, che sussurrate” and “Ruscelletti, che mormorate”). Highly developed, exquisitely naturalistic, and including a sicilienne section, it conveys both the song of the dove and the murmuring of water. In complete contrast to this is the aria of vengeance sung by Antiope—castrato Giovanni Ossi—“Scenderò, volerò, griderò.”

During his second stay in Rome, in 1724, again at the Teatro Capranica during the carnival, Vivaldi presented his *Giustino*, which set an old libretto reworked by Niccolò Beregani. The opera owes its title to Justin I, who went from being a simple shepherd to a victorious soldier to the emperor of Byzantium in 518, succeeding Anastasius I. The role of the latter was entrusted to the castrato Giovanni Ossi, and his aria “Vedro con mio diletto” expresses his grief at the loss of his beautiful Arianna, chained to a rock and left to be devoured by a sea monster...

In Venice, on February 10, 1727, at Teatro Sant'Angelo, with which he was associated, Vivaldi presented his *Farnace*, to a libretto by Antonio Maria Lucchini, which had been set to music some fifty times. The role of Pharnaces II, king of Pontus in the 1st century BCE, was sung by contralto Maria Maddalena Pieri. Her aria “Gelido in ogni vena” is based on *Winter* from *The Four Seasons*, which perfectly conveys the blood running cold through the character's veins.

Il Farnace was a great success and went on to be presented on several stages, including in Germany. The Abbot Conti, a great music lover, noted that the Red Priest's arias were “highly varied both in their sublime and tender passages.” To this assessment, we can add that he just as successfully expressed rage and fury, offering his performers pages of perilous virtuosity.

© François Filiatrault 2023
Translation by John Trivisonno

« *Vedrò con mio diletto* » de *Giustino*

Je verrai, pour mon plaisir,
l'âme de mon âme,
le cœur de mon cœur tout rempli de joie.
Et si de l'objet que j'adore
il me faut être séparé,
mes soupirs éternels diront ma peine extrême.

Traduction de Michel Chasteau pour Alpha Classique

Vedrò con mio diletto
l'anima dell'anima mia
Il core del mio cor pien di contento.
E se dal caro oggetto
lungi convien che sia
Sospirerò penando ogni momento..

Translation by Charles Johnston for Alpha Classique

I will delight to see
the soul of my soul,
the heart of my heart filled with joy.
And if I must be separated
from the dear object of my love,
I will suffer and sigh at every moment.

« *Armatae face et angibus* » de *Juditha triumphans*

Armées de torches, de serpents,
de votre sombre et funeste royaume,
ministres redoutés du barbare courroux,
furies, venez à nous!

Par la mort, le fouet, le carnage,
guidez nos mains,
apprenez à nos cœurs irrités
à venger un crime aussi terrible.

Traduction de Michel Chasteau pour Alpha Classique

Armatae face et angibus
a caeco regno squallido
furoris sociae barbari,
furiae, venite ad nos.

Morte, flagello, stragibus
vinctam tanti funeris
irata nostra pectora
duces docete vos.

Armed with your torches and your serpents,
from your dark foul realm,
ye companions of cruel frenzy,
O Furies, come to us.

With your whips, with death and slaughter,
lead us and teach
our enraged breasts
to avenge the death of so great a general.

Translation by Charles Johnston for Alpha Classique

« *Cum dederit* » de *Nisi Dominus*

Il en donne autant à ses bien-aimés
pendant leur sommeil.
Des fils sont l'héritage du Seigneur
et le fruit des entrailles est une
récompense.

Traduction de François Filiatrault

Cum dederit dilectis suis somnum;
ecce haereditas Domini, filii:
merces, fructus ventris.

For so he giveth his beloved sleep;
behold, the inheritance of the Lord are
children:
the reward, the fruit of the womb.

« *Gelido in ogni vena* » de *Il Farnace*

Je sens dans mes veines
couler un sang glacé :
l'ombre du fils par la mort emporté
me remplit de terreur.

Et pour rendre ma peine encore plus affreuse,
je vois bien que je fus cruel
envers une âme innocente,
le cœur de mon propre cœur.

Traduction de Michel Chasteau pour Alpha Classique

Gelido in ogni vena
scorrer mi sento il sangue:
l'ombra del figlio esangue
m'ingombra di terror.
E per maggior mia pena
vedo che fui crudele
a un'anima innocente,
al core del mio cor.

I feel my blood running
ice-cold in every vein;
the shade of my dead son
paralyses me with terror.

And to make my grief even keener
I realise that I was cruel
to a loyal spirit,
an innocent heart.

Translation by Charles Johnston for Alpha Classique

« *Gelosia, tu già rendi l'alma mia* » de *Ottone in Villa*

Jalousie, tu plonges mon âme
dans le pire des enfers.
Mais veille à ne pas m'occire
avant que j'aie eu ma vengeance,
ô cruel et implacable douleur !

Traduction de François Filiault

Gelosia, tu già rendi l'alma mia
Dell'inferno assai peggior.
Ma se pria la vendetta io non farò,
Non m'uccidere, no, no,
Mio crudele aspro dolor.

Jelousy, you make my soul
much worse than hell.
But if I don't get my revenge first
don't kill me,
oh my cruel and merciless suffering.

Translation by Charles Johnston for Alpha Classique

« *Onde chiare che sussurrate* » de *Ercole su'l Termidonte*

Ô vous, claires eaux qui babillez et vous,
rus murmurants, apaisez mon tourment.
Rapportez du moins à mon bien-aimé
ma douleur et mon brûlant désir.
« Aime », répond le ruisseau, « Aime », dit la
tourterelle, « Aime », ajoute l'hirondelle...
Viens, viens, mon aimé, mon cœur plein d'amour
te réclame et t'attend sans trêve.

Traduction de François Filiault

Onde chiare che sussurrate, ruscelletti
che mormorate, consolate il mio desio;
dite almeno all'idol mio
la mia pena e la mia brama.
"Ama" risponde il rio, "Ama" la tortorella,
"Ama" la rondinella.
Vieni, vieni, o mio diletto, ch'il mio core
tutto affetto
già t'aspetta e ognor ti chiama.

You bright and babbling waters, you
murmuring brooks, assuage my longing;
tell my love at least
of my sorrow and my yearning.
"Love," replies the brook, "Love," the turtle
dove, "Love," the sweet swallow.
Come, come, O my dearest, already my
heart, full of love,
awaits and ever calls to you.

Translation by Charles Johnston for Alpha Classique

« **Scenderò, volerò, griderò** » de **Ercole su'l Termodonte**

Je descendrai, je volerai, je gémirai
sur les rives du Styx et du Léthé,
convoquant dans mon cœur les fureurs
et la vengeance de Mégère et d'Alecto.
Cruel destin, rassasie-toi de mon sang:
déjà, les Enfers m'attendent, et
la nouvelle furie de ses noires horreurs.

Traduction de François Filiastrault

Scenderò, volerò, griderò
sulle sponde di Stige, di Lete
risvegliando furori e vendette
di Megera e d'Aletto nel cor.
Rio destin, del mio sangue la sete
sazia pur, che già Dite m'aspetta
nuova furia del suo cieco orror.

I shall descend, I shall fly, I shall wail
upon the shores of the Styx, the Lethe,
invoking the fury and vengeance
of Megaera and Alecto in my heart.
Cruel fate, drink your fill of my blood,
for already Hades awaits me,
the new fury of his dark horrors.



Groupe de musiciens, caricature de Pier Leone Ghezzi
Group of Musicians, caricature by Pier Leone Ghezzi



THOMAS DUNFORD

Direction et lute
Director and lutenist

Le luthiste Thomas Dunford, né à Paris en 1988, a découvert son instrument à l'âge de neuf ans grâce à sa professeure Claire Antonini. Il a poursuivi ses études au Conservatoire de Paris, puis à la Schola Cantorum Basiliensis avec Hopkinson Smith. En 2003, à sa première apparition sur scène, il a tenu le rôle du luthiste dans *Twelfth Night* de Shakespeare à la Comédie française. Depuis, on a pu l'entendre partout sur plusieurs scènes prestigieuses, dont le Carnegie Hall, le Wigmore Hall, le Kennedy Center et le Palau de la Música à Barcelone. La discographie de M. Dunford en tant que soliste comprend, sous étiquette Alpha, *Lacrimae* (2012), *Labirinto d'Amore* (2014) et *Bach Suites* (2018), tous récipiendaires de nombreux prix. M. Dunford a fondé l'ensemble Jupiter en 2018, afin de renouveler l'interprétation des musiques anciennes, et leur premier disque, consacré à Vivaldi, a récolté les éloges de la critique et de nombreuses distinctions. Il apprécie également différents genres musicaux, particulièrement le jazz, et il a travaillé à plusieurs réalisations de chambre avec des chefs et des solistes comme Paul Agnew, Jonathan Cohen, Bobby McFerrin et Philippe Herreweghe. Ses partenaires les plus assidus demeurent le claveciniste Jean Rondeau, la mezzo Lea Desandre et le contreténor Iestyn Davies.

Born in Paris in 1988, Thomas Dunford was introduced to the lute at age 9 by his teacher Claire Antonini. He subsequently pursued studies at the Conservatoire de Paris and at the Schola Cantorum in Basel with Hopkinson Smith. In 2003, he made his debut in the role of the lutenist in Shakespeare's *Twelfth Night* at the Comédie française; since then, he has performed on prestigious stages worldwide such as Carnegie Hall, Wigmore Hall, the Kennedy Center, and Palau de la Música in Barcelona. In 2018, Thomas Dunford founded the Jupiter Ensemble to breathe new life into early music, and the ensemble's first album, dedicated entirely to the music of Vivaldi, was the recipient of several awards and much critical acclaim. Prior to this, his solo albums on the Alpha Classique label—*Lacrimae* (2012), *Labirinto d'Amore* (2014), and *Bach Suites* (2018)—also received numerous awards. Mr. Dunford has a passion for many musical genres, particularly jazz, and he has worked on chamber music projects with conductors and soloists such as Paul Agnew, Jonathan Cohen, Bobby McFerrin, and Philippe Herreweghe. His regular performance partners are harpsichordist Jean Rondeau, mezzo-soprano Lea Desandre, and countertenor Iestyn Davies.



LEA DESANDRE

Mezzo-soprano

Depuis 2015, la mezzo Lea Desandre a été applaudie sur scène dans les rôles, notamment, d'Annius dans *La clemenza di Tito*, Sextus dans *Giulio Cesare* et Didon dans *Dido and Aeneas*, et elle a été choisie en 2017 Découverte vocale de l'année aux Victoires de la musique classique. On a pu l'entendre sur scène ou en concert notamment au Wigmore Hall de Londres, au Musikverein de Vienne, au Walt Disney Concert Hall à Los Angeles, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Bordeaux, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Sydney, à la Salle Tchaïkovski de Moscou et à la Salle symphonique de Shanghai. Passionnée par le récital, elle chante régulièrement avec le luthiste Thomas Dunford et son ensemble Jupiter. Mme Desandre a aussi collaboré avec, entre autres chefs, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon, Jordi Savall, Emmanuelle Haïm, Enrique Mazzola et Leonardo García Alarcón. Durant la présente saison, elle est de la distribution de *Le nozze di Figaro* à l'Opéra de Zurich, de *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Paris et de la *Grande Messe en do mineur* de Mozart à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, sans compter une tournée européenne de *La clemenza di Tito*.

Since 2015, soprano Lea Desandre has been acclaimed for various roles, including Annio in *La clemenza di Tito*, Sesto in *Giulio Cesare*, and Dido in *Dido and Aeneas*, and in 2017 she was named "Vocal Discovery of the Year" at France's *Victoires de la musique classique* awards. Concert appearances have taken Ms. Desandre to, among other venues, Wigmore Hall, the Wiener Musikverein, Walt Disney Concert Hall in Los Angeles, Théâtre des Champs-Élysées and Philharmonie de Paris, Opéra National de Bordeaux, Grand Théâtre de Genève, Sydney Opera House, Tchaikovsky Concert Hall in Moscow, and Shanghai Symphony Hall. A committed chamber recitalist, she appears regularly with lutenist Thomas Dunford and his ensemble Jupiter. Ms. Desandre has also collaborated with conductors including John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon, Jordi Savall, Emmanuelle Haïm, Enrique Mazzola, and Leonardo García Alarcón. Her 2022-23 season includes performances of *Le nozze di Figaro* at the Zürich Opera House, Gounod's *Roméo et Juliette* at the Opéra de Paris, a European tour of *La clemenza di Tito*, and Mozart's Great Mass in C minor at the Accademia Nazionale di Santa Cecilia.



Photo © Angéline Moizard

ENSEMBLE JUPITER

Fondé en 2018 par le luthiste Thomas Dunford, Jupiter est né de la rencontre et de l'amitié entre lui et d'autres jeunes et brillants musiciens de sa génération : Lea Desandre, Jean Rondeau, Douglas Balliett, Bruno Philippe, Sophie Gent, Thibaut Garcia et Peter Whelan. Le premier disque de l'ensemble, paru à l'automne 2019 sous étiquette Alpha, était consacré à Vivaldi et mettait en valeur chacun de ses membres dans un mélange de concertos et d'extraits d'opéras du Prêtre roux. En septembre 2020, avec la mezzo Lea Desandre, Jupiter enregistrait, chez Erato Warner Classics, un deuxième disque intitulé *Amazon*. L'ensemble s'est produit pour la première fois à Carnegie Hall durant la saison 2021-2022 et s'est produit depuis dans des salles renommées, comme la Philharmonie de Paris, l'Opéra de Bordeaux, l'Elbphilharmonie de Hambourg, la Philharmonie de Berlin et le Palau de la Música à Barcelone, sans compter ses participations à de nombreux festivals d'été, dont ceux de Fénétrange, La Chaux-de-Fonds et Auvers-sur-Oise. Au cours de la saison 2022-2023, on pourra l'entendre notamment au Staatsoper de Berlin, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, ainsi qu'à l'occasion d'une tournée nord-américaine, prévue pour mars 2023.

Founded in 2018 by lutenist Thomas Dunford, the Jupiter Ensemble was born out of Mr. Dunford's acquaintances and friendships with other brilliant musicians of his generation: Lea Desandre, Jean Rondeau, Douglas Balliett, Bruno Philippe, Sophie Gent, Thibaut Garcia, and Peter Whelan. The Jupiter Ensemble's first album, released in the autumn of 2019 on the Alpha label, was dedicated to the music of Vivaldi and highlighted different members of the ensemble with a mix of concertos and excerpts from operas by the Venetian master. In September 2020, the ensemble recorded its second album, *Amazon*, with soprano Lea Desandre, which was released on the Erato Warner Classics label. The Jupiter Ensemble made its Carnegie Hall debut during the 2021-22 season, and performed at such venues as the Philharmonie de Paris, Opéra de Bordeaux, Elbphilharmonie Hamburg, Berliner Philharmonie, and Palau de la Música in Barcelona. They also appeared at numerous summer festivals, including those in Fénétrange, La Chaux-de-Fonds, and Auvers-sur-Oise. Highlights of the ensemble's 2022-23 season include performances at the Staatsoper Berlin, Amsterdam Concertgebouw, Wigmore Hall, and a North American tour in March 2023.

fra CINEMA

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

B
PALAZZETTO
MILANO
D'OPERA
MUSICHE
FRANCESI

DN
DUTCH
NATIONAL
OPERA

DE LA SALLE
DE SPECTACLE
AU CINÉMA

CINÉ—
SPECTACLE

Opéra
Ballet
Théâtre

SAISON 2022
— 23

CONSULTEZ LA PROGRAMMATION 2022 / 23
CINESPECTACLE.COM

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

* George Balanchine

* ÉNTRÉES AU RÉPERTOIRE

Ballet impérial

MUSIQUE

Piotr Ilyitch Tchaïkovski



Assistez aux plus grands ballets,
dans le confort de nos salles de cinémas !

Cinéma du Musée

30 avril

Cinéma Beaubien

3 mai

5 mai

Réservez vos billets dès maintenant

cinemadumusee.com

cinemabeaubien.com

Vous aimeriez aussi / You may also like



ENSEMBLE HEMIOLIA

Jeudi 11 mai – 19 h 30

«Handel est grand comme le monde»
- Franz Liszt

Concertos grossos et concertos
pour orgue de Handel.

Calendrier / Calendar

Mardi 21 mars
19 h 30

JUSTIN TAYLOR, clavecin
Bach en Italie

Le claveciniste offre un programme montrant l'influence des maîtres italiens sur l'œuvre de Bach.

Mercredi 22 mars
19 h 30

CÉLIMÈNE DAUDET, piano
Haïti mon amour

Œuvres de Debussy, Élie, Lamothe, Saintonge et Scriabine.

Jeudi 23 mars
18 h

GENTIANE MG TRIO
5 à 7 Jazz

Un rendez-vous avec ce trio montréalais qui explore la tradition jazz et la musique improvisée.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémi Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, directrice générale et artistique émérite d'Arte Musica.

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, General and Artistic Director Emeritus of Arte Musica.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolynne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum